

Prédication à la messe chantée de la Sainte-Epine, samedi 21 juin 2025, Paris St-Roch

« Vous calomniez celles qui n'ont point d'oreilles pour vous ouïr, ni de bouche pour vous répondre. Mais Jésus-Christ, en qui elles sont cachées pour ne paraître qu'un jour avec lui, vous écoute et répond pour elles. On l'entend aujourd'hui cette voix sainte et terrible, qui étonne la nature, et qui console l'Église. »

C'est là le langage de Pascal, dans la XVI^e Provinciale, à l'adresse de ceux qui accusaient les moniales de Port-Royal du Saint-Sacrement de ne pas croire à la présence réelle, qu'elles vénéraient pourtant nuit et jour. Ce grief, et autres semblables d'hérésie, avaient fait que cette maison était à la veille d'être fermée. Mais Dieu lors s'y déclara, par un miracle opéré par une épine de la couronne de son Fils Jésus-Christ, sur la personne de Marguerite, nièce et filleule de Pascal, alors âgée de dix ans, pensionnaire dans cette maison. Elle était depuis deux ans défigurée autour de l'œil par un mal dont la carie pénétrait jusqu'à l'os, et qui disparut en un instant par l'imposition de la sainte relique alors conservée à Port-Royal. Les autorités de l'Église de Paris se rendirent à l'évidence du prodige. Le miracle fut reconnu, et levé un temps le péril menaçant la maison.

« Voici, écrit Pascal, une relique sacrée, voici une épine de la couronne du Sauveur du monde, en qui le prince de ce monde n'a point puissance, qui fait des miracles par la propre puissance de ce sang répandu pour nous. Voici que Dieu choisit lui-même cette maison pour y faire éclater sa puissance. » (S 434).

Cette puissance était muette à proportion de son évidence ; mais Pascal prête à la voix de Dieu des accents triomphaux. Qu'on ne s'y trompe pas cependant. Ces accents sont tout renouvelés du psaume *In exitu Israël* chanté aux vêpres du dimanche. *Non nobis, Domine, non nobis : Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous ; mais à ton Nom, donne la gloire pour ton amour et la vérité.*

Et certes, il y a lieu d'admirer le soin de Port-Royal et de Pascal à rapporter à Dieu seul cette gloire qui confondait ses ennemis ; à ce Dieu, dis-je, qui est *amour et vérité* ; d'admirer aussi leur sincère constance à se tenir soi-mêmes pour des serviteurs inutiles autant qu'indignes de la vérité divine. Dieu, c'est Lui le maître de tout. C'est donc Lui qui permettait que ses serviteurs fussent affligés en raison de leurs fautes, mais non pas qu'ils fussent écrasés. « Ne désirez pas tant, ma chère sœur, écrivait la mère Angélique à la maîtresse des pensionnaires qui avait été inspirée d'imposer la relique à Marguerite ; ne désirez pas tant que le miracle fasse cesser la persécution que nous souffrons, que celle que nous faisons souffrir à

la vérité en n'y conformant pas nos actions. Que si nous étions vraiment fidèles, Dieu ne serait pas obligé, comme il l'est par sa justice, de faire souffrir sa vérité pour nous châtier. »

Cette vive conscience de son péché propre ne nourrit cependant aucun ressentiment de tristesse chez ceux qui combattent ainsi pour la vérité jusqu'à en épouser la destinée sur cette terre ; mais cela les porte à reconnaître, dans un transport de joie au contraire, l'amour tout gratuit du Seigneur, par quoi il les admet à Le servir comme Vérité. « Sans mentir, écrivait Pascal à Mlle de Roannez à cette époque, Dieu est bien abandonné. Il me semble que c'est un temps où le service qu'on lui rend lui est bien agréable. Il veut que nous jugions de la grâce par la nature ; et ainsi il permet de considérer que comme un prince chassé de son pays par ses sujets a des tendresses extrêmes pour ceux qui lui demeurent fidèles dans la révolte publique, de même il semble que Dieu considère avec une bonté particulière ceux qui défendent aujourd'hui la pureté de la religion et de la morale qui est si fort combattue. Mais il y a cette différence entre les rois de la terre et le Roi des rois, que les princes ne rendent pas leurs sujets fidèles, mais qu'ils les trouvent tels : au lieu que Dieu ne trouve jamais les hommes qu'infidèles, et qu'il les rend fidèles quand ils le sont. De sorte qu'au lieu que les rois ont une obligation insigne à ceux qui demeurent dans leur obéissance, il arrive, au contraire, que ceux qui subsistent dans le service de Dieu lui sont eux-mêmes redevables infiniment. Continuons donc à le louer de cette grâce, s'il nous l'a faite, de laquelle nous le louerons dans l'éternité, et prions-le qu'il nous la fasse encore, et qu'il ait pitié de nous et de l'Eglise entière, hors laquelle il n'y a que malédiction. »

Il est écrit au psaume *Beati quorum : conversus sum in ærumna mea dum configitur mihi spina*. Ce que Sacy traduit ainsi : *Je me suis tourné vers vous Seigneur dans mon affliction, pendant que j'étais percé par la pointe de l'épine*. Le roi David prophétisait ainsi les sentiments de Jésus-Christ son descendant, dont la royauté devait être ainsi moquée des hommes. La sainte épine avisait donc Jésus, par sa douleur, de se tourner vers Dieu. C'est de ce mouvement qu'elle tire sa vertu salutaire. C'est à ce mouvement que nous le prions de conformer nos cœurs.